

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[111. Val-Richer, Samedi 6 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

111. Val-Richer, Samedi 6 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Alexandre II \(1815-1881 ; empereur de Russie\)](#), [Autoportrait](#), [Conversation](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Salon](#), [Travail intellectuel](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-10-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4354, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

111 Val Richer, samedi 6 oct. 1855

C'est convenu ; je reviendrai for good, du 10 au 15 novembre. Il est vrai ; je tiens à mes travaux. J'ai la manie de l'avenir ; nous passons si vite, il faut laisser trace de soi, dans les événements ou dans les esprits. Et puis comme je vous l'ai dit, mes affaires veulent que je passe au moins six mois à la campagne. Ce n'est qu'un ennui de n'être pas riche ; mais c'est un ennui qu'il faut accepter, pour n'avoir pas pire. Je ne sais plus qui a dit, et bien dit. " L'argent est bon à une chose, à n'être pas obligé d'y penser." Je suis obligé d'y penser.

J'ai lu tout le prince Gortschakoff. C'est trop long ; une apologie d'avocat, non pas un ordre du jour de général. Combien y a-t-il de Russes dans son armée, qui diront comme moi, jusqu'au bout ? Du reste le ton est très convenable, digne dans sa tristesse et modéré dans les petites misrepresentations dont il a besoin pour soutenir le courage de son monde. Il aura encore bien des ordres du jour à faire, car il me paraît démontré que vous continuerez à nous défendre en Crimée, disputant le terrain pied à pied. La guerre deviendra plus difficile pour nous à mesure que nous nous éloignerons des côtés. Et puis, je suppose la Crimée conquise, et je répète ce que je disais à propos de Sébastopol et après ? La question est toujours de savoir si vous voudrez faire la paix après un revers, car je ne vois pas comment on vous infligerait un revers assez grand pour vous y forcer.

Le Times est vraiment stupide dans sa fureur contre la Prusse. Je ne comprends pas que personne en Angleterre Ministre ou journaliste, ne se donne le plaisir de le traiter comme il le mérite, et de lui, mettre sa bêtise sous le nez encore plus que sa violence. L'alliance Prussienne est si évidemment dans l'intérêt anglais ! Les Whigs ont oublié la politique de Lord Chatham, comme les Tories, celle de M. Pitt.

Voilà le dernier des vieux Whigs mort, ce pauvre sir Robert avait. Il avait à un moindre degré, le même défaut que Lord Grey ; il ne savait pas être vieux ; bien aimable du reste et bien noble.

La lettre de votre Empereur au gouverneur de Moscou est tranquillement pieuse et obstinée ; elle doit faire effet sur votre peuple. Rien de remarquable d'ailleurs. Pas un mot qui frappe et reste.

Heckeren m'amuserait comme vous, mais pas longtemps. Je suis très vite las des charlatans vantards qui veulent amuser bien plus que tromper.

Onze heures

On m'a écrit de Londres qu'il n'est pas et ne sera pas sérieusement question de rappeler Lord Stratford, quelque envie qu'on en aie à Paris et à Constantinople. On dit que le sultan ne veut plus avoir avec lui de communication directe et l'a invité à traiter avec le Reiss Effendi.

Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 111. Val-Richer, Samedi 6 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-10-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6834>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

111

4354

Var Rihou-Samur 6 Oct^e 1855

C'est convenu ; je reviendrai ~~jeudi~~
jeudi, du 10 au 15 novembre. Il est vrai ; je
tiers à mes travaux. J'ai la manie de
l'avenir ; nous passerons vite ! il faut laisser
trace de soi, dans le circonscrit ou dans l'
esprit. Et puis, comme je vous l'ai dit, nos
affaires veulent que je passe au moins
six mois à la campagne. Ce n'est qu'un
ennui de hêtre par rideau ; mais c'est un
ennui qu'il faut accepter, pour n'avoir pas
peine. Je ne fais plus que a dit, et bien dit :
"l'argent est bon à une chose, à notre pays
obligé d'y penser." Je suis obligé d'y penser.

J'ai lu tout le procès Portschakoff.
C'est trop long ; une apologie d'avocat, non
pas un ordre du jour de Génval. Combien
y a-t-il de Russes dans son armée, qui
vit tout comme moi, jusqu'au bout ? De
reste le ton est extrêmement convenable, digne
dans sa tristesse et modeste dans les petites
misrepresentations dont il a besoin pour

8

soutenir le courage de son monarque. Il aura encore bien des ordres du jour à faire, car il me paroît évident que nous continueroys à nous défendre en Crimée, dissipulant le temps qu'il a pied. La guerre deviendra plus difficile pour nous à cause que nous nous éloigneroys des lacs. Et puis, je suppose la Crimée conquise, et je répète ce que je dissois à propos de Constantinople, et après? La question ne touchoit de savoir si nous avions faire la paix après un revers, car je ne vois pas comment on vous infligeroit un revers assez grand pour vous y forcer.

Le Times est vraiment stupide dans sa fureur contre la Russie. Je ne comprends pas que personne en Angleterre Ministre ou journaliste, ne se donne le plaisir de le traiter comme il le mérite, et de lui accorder sa bêtise sous le nez encore plus que sa violence. L'alliance Prusso-anglaise est si évidemment dans l'intérêt anglais! Les Whigs ont oublié la politique de lord Chatham, comme les Tories celle de M^r. Pitt.

Voici le dernier des vingt Whigs morts,

le pauvre Sir Robert Adair. Il avoit, à un moment dégénéré, le même aspect que lord Grey, il ne savoit pas être vicieux; bien aimable du reste et bien noble.

La lettre de votre Empereur au gouverneur de Moscou est tranquillement pieuse et obstinée; elle doit faire effet sur votre peuple. C'est de remarquable d'ailleurs. Où, un mot qui frappe et reste.

Hecelles, m'amuseroit comme nous, mais pas longtemps. Je suis las, ville las des charlatans, vantards, qui veulent au moins plus que temps.

meilleure.

On m'éroit acousturé, qu'il n'eût pas et ne sera pas nécessairement question de rappeler lord Stratford, quelque envie qu'on en ait à Paris et à Constantinople. On dit que le Sultan ne veut plus avoir avec lui de communication discrète, et l'a invitée à traiter avec le R. S. Officiel.

Adieu, Adieu.

